

1

Elle se débattait de toutes ses forces. Rien à faire. Les menottes étaient trop serrées à ses poignets et entouraient la tuyauterie apparemment enfoncée six pieds sous terre, sans jeu de mots.

Depuis combien de temps était-elle « enchaînée » dans cet endroit lugubre ? Elle ne s'en souvenait plus vraiment. Tout sentait l'urine, le renfermé et la poussière. Les odeurs de pin et de verdure, provenant de ce qu'elle supposait être une forêt, transpiraient à travers les murs, lui offrant cependant un peu d'« oxygène ».

Cette nuit, il faisait sombre, mais l'éclat de la lune lui laissait une fois de plus contempler sa nouvelle demeure de l'enfer, celle où on l'avait traînée sans ménagement.

Les seuls équipements de cet endroit improbable étaient une vieille cuisine en bois malpropre (sans doute encastrée au départ) datant – au moins – de l'empire romain, qui s'était écroulée en partie sur elle-même. Le plancher n'avait pas dû être lavé depuis très certainement la même époque et la grosse couette bien chaude, qui lui avait été laissée, était devenue sale et poussiéreuse au fil des jours.

Alors qu'elle avait dépassé le stade de la panique, c'est celui de la survie qui prédominait désormais. Assise entre un vieux pot en porcelaine que son (ses ?) ravisseur avait gracieusement déposé là pour lui laisser un minimum de dignité et un bidet crasseux d'où sortait une eau fraîche, elle commençait à fatiguer.

L'obscurité naissante, derrière les fenêtres opacifiées par la saleté, et le hululement de la chouette à travers la porte ajoutaient toujours un désarroi supplémentaire à son supplice.

La jeune femme regarda les quelques vivres – exclusivement des produits secs –, des brioches, des pains au lait ou encore des chips, qui traînaient devant elle à même le plancher miteux ; elle avait faim.

Son envie de pleurer ne la quittait plus. Elle décida d'ignorer sa faim pour continuer en vain d'essayer de se défaire de ses liens et fuir.

Avant même qu'elle ne s'en aperçoive, la nuit laissa de nouveau place à l'aube. Malgré sa force déchaînée de survie, exacerbée par une haine grandissante envers les scélérats qui la laissaient croupir ici, elle finit par s'endormir de fatigue en prononçant ces quelques mots comme une sorte de prière rituelle :

« Espèces d'ordures ! »

2

Dimanche 8 mars 2037, Jackson Mississippi.

— Tadaaaaaa !

Le garçon regardait le gâteau que son père avait posé devant lui, tout sourire. D'une écriture approximative, on pouvait y lire :

« Joyeux anniversaire Peter, 15 ans ».

— Je l'ai fait moi-même celui-ci, il ne te plaît pas ?

Pour sûr, ce n'était pas le plus beau des gâteaux à la fraise que son fils avait vus, et il ne savait pas encore s'il était bon, mais Peter était convaincu d'une chose : son père essayait de faire des efforts.

Tandis qu'ils étaient attablés, assis sur les chaises hautes de la cuisine, on sentait que l'atmosphère se tendait au fur et à mesure que le déjeuner avançait.

Peter dit d'un air triste :

— Il y en a trop pour deux.

Nick, frustré, perdit son sourire et resta silencieux, assis face à son ado déprimé.

— Je sais.

Un ange passa. Nick tenta une nouvelle approche, peut-être un peu maladroite.

— Écoute, Pete... Mets-toi à ma place, je ne savais pas trop quoi faire ! Tu voulais peut-être une fête...

— Non !

Nouveau silence.

— Écoute fiston, je sais que c'est difficile, et crois-le bien, c'est dur pour moi aussi mais...

Le garçon leva les yeux, presque larmoyants, sachant très bien ce que son père allait encore lui dire :

— La vie...

— ... doit continuer, je sais.

Une larme coula sur la joue de Peter quand il se retourna instinctivement sur sa gauche pour admirer – comme il le faisait inlassablement depuis deux mois – le portrait de sa mère en uni-forme.

Après un bref et nouveau silence, l'adolescent décida qu'il ne voulait pas de dessert, que celui-ci ne passerait pas. Il quitta la table et gagna sa chambre à l'étage.

Nick posa le couteau, lui non plus ne prendrait pas de dessert tout compte fait. Avant d'aller retrouver son fils, il fit une halte dans son bureau qui jouxtait la chambre de Peter. Il dénicha dans un des tiroirs du bureau, un objet rond, sombre et métallique. Il expira fortement, prit son courage à deux mains et rejoignit Peter. Le jeune garçon était à demi assis sur son lit, la lumière de la fenêtre en face de lui laissait entrer de magnifiques rayons lumineux qui rendaient son teint blafard. Ses cheveux noir corbeau n'arrangeaient rien.

Nick frappa à la porte de la chambre ouverte et n'attendit pas qu'on l'y invite pour en franchir le seuil. Il s'assit sur le côté du lit, face à son fils.

Peter avait séché ses larmes, mais ses beaux yeux bleus étaient encore légèrement rougis.